

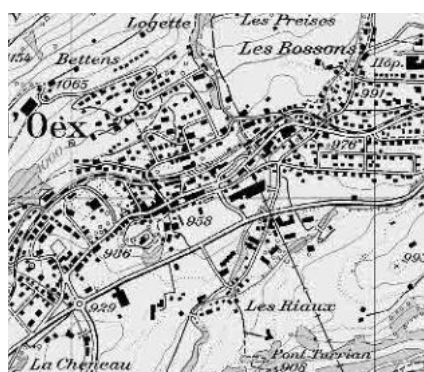


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Ancien bâti villageois, marqué au sud-ouest par la butte de l'église, établi selon des structures linéaires horizontales. Composante urbanisée. Développement touristique qui a marqué la partie nord du site construit avec l'établissement d'infrastructures hôtelières et de nombreux chalets de villégiature.



Carte Siegfried 1892



Carte nationale 2010

#### Village urbanisé



XX	Qualités de situation
XX	Qualités spatiales
XX	Qualités historico-architecturales

**Château-d'Œx**

Commune de Château-d'Œx, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



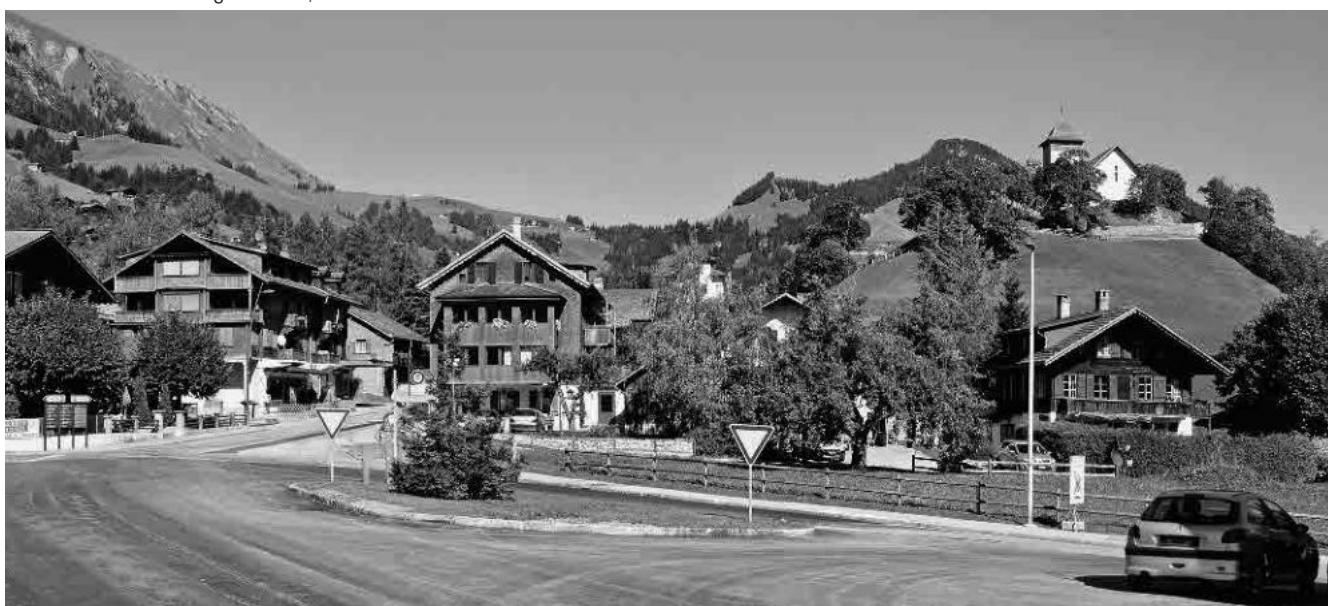
1



2 Cellule de l'église cath., 1935



3



4



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur labase des données cadastrales, © Géodonnées Etat de Vaud  
Emplacement des prises de vue 1: 10 000  
Photographies 2013: 1–25



5 Grand-Rue

**Château-d'Œx**

Commune de Château-d'Œx, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



6 Butte couronnée de l'église paroissiale St-Donat, m. 15<sup>e</sup> s.



7



8



9 Grand-Rue



10



11 Hôtel de Ville, déb. 19<sup>e</sup> s.



12



13 Grande salle, 1911-12



14 Ecole, 1910-11



15



16



17 Route de la Gare

**Château-d'Œx**

Commune de Château-d'Œx, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



18 Route de la Villa d'Œx



19



20



21 Gare du Montreux-Oberland bernois (MOB), 1904



22 Anc. hôtel, années 1920



23

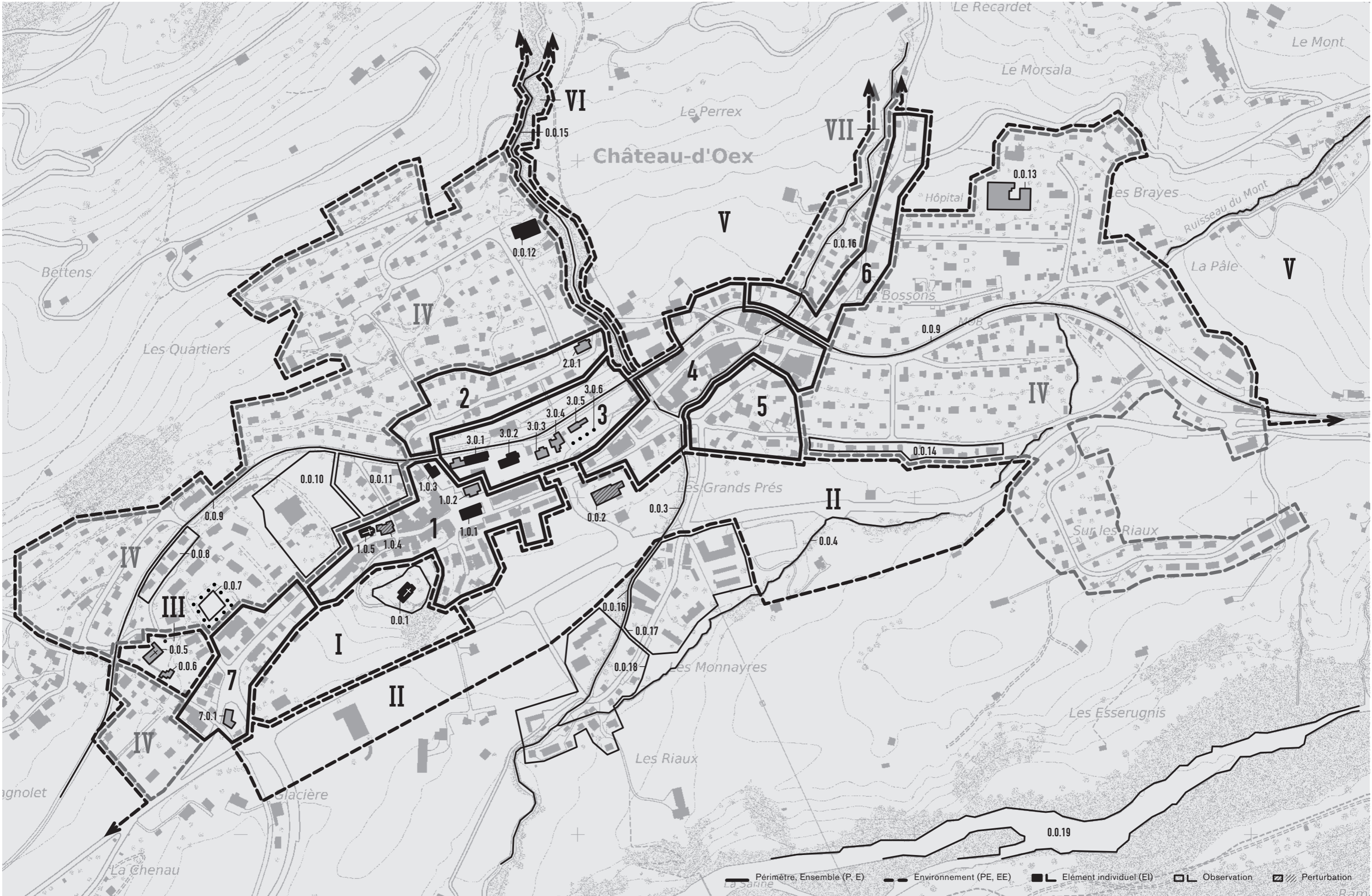


24 Route du Mont



25 Hôpital du Pays-d'Enhaut reconnaissable par sa toiture, 1979

Base du plan: PE 1: 5 000, Etabli sur labvase des données cadastrales. © Géodonnées Etat de Vaud



— Périmètre, Ensemble (P, E)    - - - Environnement (PE, EE)    ■ Elément individuel (EI)    ⊕ Observation    ▨ Perturbation



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Anc. bâti villageois organisé linéairement, en grande partie urbanisé, composé de bâtiments en ordre contigu, pour la plupart de deux ou trois niveaux en maçonnerie, dès 2 <sup>e</sup> m. 19 <sup>e</sup> s., secteur plus lâche à l'E de la butte de l'église, dès 16 <sup>e</sup> s.	AB	X	/	X	<b>B</b>			1,5,6,8-12,25
EI	1.0.1	Hôtel de Ville en maçonnerie, trois niveaux couverts par une toiture à croupes, déb. 19 <sup>e</sup> s.				X	<b>A</b>			8,11
	1.0.2	Maison de commune de trois niveaux avec rez-de-chaussée pourvu d'arcades en pierres grossièrement appareillées, toiture à croupes, 1913						o		10
EI	1.0.3	Cure en maçonnerie crépie et blanchie à la chaux, chaînages d'angle et encadrements peints en gris, deux niveaux couverts d'une toiture à croupes et égouts retroussés, 1745-47				X	<b>A</b>			12
	1.0.4	Immeuble locatif et commercial, quatre niveaux en béton couverts d'une toiture à croupe, position-clé sur la rue avec balcons formant saillie, volumétrie inadaptée, années 1960						o		5
EI	1.0.5	Eglise anglaise, un niveau, baies en forme d'ogive, toiture à croupes surmontée d'un clocheton, 1899				X	<b>A</b>			5
P	2	Anc. développement linéaire le long d'une rue parallèle à la Grand-Rue, composé de maisons paysannes en madriers, dès 16 <sup>e</sup> s., transf. dès déb. 19 <sup>e</sup> s. sous l'influence du développement touristique	AB	/	/	X	<b>A</b>			1,8,18-20,25
	2.0.1	Maison aisée imposante, de deux niveaux en madriers sur un soubassement en maçonnerie, toiture à deux pans, 1819						o		20
P	3	Succession lâche de bâtiments à usage public centrée sur la place de la gare, dès m. 19 <sup>e</sup> s., princ. dès déb. 20 <sup>e</sup> s., avec l'arrivée du chemin de fer en 1904	AB	/	X	X	<b>A</b>			1,13-17,21,25
EI	3.0.1	Grande salle d'un niveau en maçonnerie établi sur un soubassement en pierres grossièrement appareillées, enterré sur l'arrière, toiture à demi-croupes, lucarne centrale formant dôme, 1911-12				X	<b>A</b>	o		13
EI	3.0.2	Ecole de trois niveaux au rez-de-chaussée en pierres grossièrement appareillées, lucarne centrale formant dôme, toiture à croupes surmontée d'un clocheton, 1910-11				X	<b>A</b>			14
	3.0.3	Ecole en maçonnerie, trois niveaux sur soubassement en pierres de taille, toiture à croupes, 1848						o		15,16
	3.0.4	Buffet et Hôtel de la gare, trois niveaux en maçonnerie abrités par une toiture à croupes et égouts retroussés, transf. 1912						o		16,17
	3.0.5	Gare du Montreux-Oberland bernois (MOB), un étage en madriers sur rez-de-chaussée en maçonnerie, toiture à deux pans, quai avec marquise supportée par des colonnes en bois, 1904						o		16,17,21
	3.0.6	Rangée de feuillus sur la place de la gare						o		17,21
P	4	Extension du bâti villageois en direction de l'E, le long de la Grand-Rue, constructions hétéroclites en maçonnerie ou en madriers, composée d'habitations, commerces, ateliers, garages, hôtels, dès déb. 20 <sup>e</sup> s.	B	/	/	X	<b>B</b>			4,8,23,25
P	5	Anc. hameau de maisons non contiguës constr. en madriers, souvent transf., et maisons en dur sur le versant d'une légère cuvette formée par les cours d'eau, dès 17 <sup>e</sup> s.	AB	X	/	X	<b>B</b>			8

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	6	Maisons souvent constr. en madriers et toit en bâtière, avec quelques annexes, dispersées le long du chemin en pente suivant le ruisseau, anc. fermes, dès 17 <sup>e</sup> s.	AB	/	/	/	<b>B</b>			8,24,25
P	7	Extension occidentale du bâti villageois en ordre discontinu, maisons de deux à trois niveaux en maçonnerie ou en bois, dès 1900	B	/	/	×	<b>B</b>			2,4
	7.0.1	Garage au rond-point, marquant l'entrée de la localité, vers 1950						o		
PE	I	Butte partiellement boisée, élément marquant le site avec l'église à son sommet	a			×	<b>a</b>			1,4,6,7,17
EI	0.0.1	Eglise paroissiale St-Donat entourée de murs, chœur, m. 15 <sup>e</sup> s., incendiée en 1800, reconstr. 1801-02				×	<b>A</b>	o		1,4,6,7,17
PE	II	Périmètre en majeure partie préservé, composé de prés et de champs s'étendant en légère pente en direction de la Sarine	a			×	<b>a</b>			1,8,25
	0.0.2	Centre commercial avec façades revêtues de tavillons, mars 2011						o		
	0.0.3	Ruisseau des Bessons en partie arborisé, résultant de la réunion de deux plus petits cours dans la localité						o		
	0.0.4	Ruisseau du Mont, bordé de cordons boisés						o		
PE	III	Cellule disposée sur un glacis regroupant autour d'une cour l'église cath. et la cure, abords arborisés	ab			×	<b>a</b>			1-3
	0.0.5	Eglise cath. en maçonnerie de pierres apparentes, clocher couvert d'une flèche hexagonale élancée avec tilleul sur le devant, 1935						o		1-3
	0.0.6	Cure cath. comptant deux niveaux composée de deux bâtiments en T, avec toitures à demi-croupes, vers 1935						o		2,3
PE	IV	Espaces réservés à la construction de résidences secondaires sur le versant adret de la vallée, couverts de chalets individuels ou collectifs, dès déb. 20 <sup>e</sup> s.	b			/	<b>b</b>			1,2,8,22,25
	0.0.7	Vaste parking bordé d'arbres						o		
	0.0.8	Alignement de quatre chalets comptant deux niveaux en madriers sur un soubassement en dur, déb. 20 <sup>e</sup> s.						o		
	0.0.9	Ligne du chemin de fer à voie étroite MOB mise en service 1904						o		
	0.0.10	Espace dégagé, en grande partie public, avec un Parc des sports, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.						o		
	0.0.11	Petit ensemble comptant quelques chalets et des constructions en dur, dont la salle de cinéma, dès années 1930						o		
EI	0.0.12	Anc. hôtel de grandes dimensions, comptant trois niveaux et des corps transversaux élancés, toiture à demi-croupes, années 1920				×	<b>A</b>			22
	0.0.13	Hôpital du Pays-d'Enhaut, toiture composée de modules juxtaposés carrés en forme de pavillon-croupe, à savoir sept grands et sept plus petits, 1979						o		25
	0.0.14	Alignement de chalets en madriers, un ou deux niveaux sur soubassement en dur, années 1920-30						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EE	V	Versant adret de la vallée compartimenté par le réseau hydrographique, prés et champs préservés, habitat rural traditionnel dispersé	a			×	a			1,8,25
EE	VI	Vallon boisé parcouru par le ruisseau des Tenasses	a			×	a			1,8
	0.0.15	Ruisseau des Tenasses						o		
EE	VII	Chalets établis le long d'un cours d'eau, dès 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	b			/	b			8,24
	0.0.16	Ruisseau constitué par la jonction de ceux de la Leyvra, des Coulaytes et de celui des Prés-des-Malanchiène, bordé de cordons boisés						o		
	0.0.17	Petit quartier établi à la jonction de deux ruisseaux regroupant des maisons d'habitation en bois autour d'une anc. ferme, des bâtiments commerciaux au N et une auberge de jeunesse, dès 1740						o		1
	0.0.18	Complexe de maisons d'habitation traditionnelles comptant une anc. ferme datée 1753, grands bâtiments locatifs implantés au S, 20 <sup>e</sup> s.						o		
	0.0.19	La Sarine s'écoulant dans un vallon aux flancs arborisés						o		

## Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Au cœur des Alpes vaudoises, Château-d'Œx constitue la plus grande commune du canton de Vaud et le chef-lieu du Pays-d'Enhaut. Situé à une altitude proche de 1000 mètres, le village occupe la base du versant adret de la haute vallée de la Sarine, où est installé généralement l'habitat permanent dispersé en hameaux ou par unité d'exploitation, alors que les alpages se répartissent sur les flancs et les hauteurs de la vallée.

L'étymologie de Château-d'Œx indique la présence d'un château ou d'une maison forte. Le nom de Château-d'Œx est mentionné dans plusieurs documents médiévaux et se trouve sous la forme Oyez en 1115, Ooiz en 1228, Oez en 1285, castrum d'Oyz en 1289 et villa du Chastel d'Oyes en 1341. Il proviendrait du gentilice Otius, mais d'autres sources le feraient dériver du mot aesch, qui signifie le frêne. Bien que déjà fréquentée occasionnellement depuis la Préhistoire, la vallée ne semble avoir été colonisée qu'à partir du milieu du Moyen Âge, ce que confirme un document de 1080 signalant une terre en cours de défrichement. Dès le 10<sup>e</sup> siècle, le Pays-d'Enhaut dépendait avec le Saanenland bernois des comtes de Gruyère et Château-d'Œx forma une châtellenie commune avec Rossinière. Il y eut dans la région un premier château mentionné dans les chartes à partir du 13<sup>e</sup> siècle ; il se situait à environ un kilomètre au sud-ouest de la localité actuelle, sur une colline s'élevant entre la Sarine et la route de la vallée, au lieu-dit Pré-d'Enhaut. Il fut détruit à une époque inconnue puis remplacé par une seconde fortification érigée sur la butte où se trouve aujourd'hui l'église, certainement à l'origine du développement de la localité actuelle. Le Pays-d'Enhaut passa en mains bernoises lors de la faillite du dernier comte en 1555. La religion catholique dut être abandonnée à ce moment, la Réforme ayant été imposée par les nouveaux maîtres, qui rencontrèrent toutefois une certaine opposition de la part de la population. La localité compta alors une cour de justice et fut incorporée dans le bailliage du Gessenay. La résistance au changement qu'avaient déjà manifestée les habitants lors de la Réforme se

trouva encore mise à l'épreuve avec la Révolution en 1798. La commune fit ensuite partie du canton du Léman puis devint le chef-lieu du district du Pays-d'Enhaut, jusqu'à son rattachement en 2008 à celui de la Riviera Pays-d'Enhaut.

Château-d'Œx subit trois grands incendies : le premier en 1664 consuma la presque totalité du bâti ; le deuxième en 1741 n'épargna que la cure et trois maisons, et le dernier, celui du 28 juillet 1800, détruisit 42 maisons avec leurs granges et 27 boutiques. L'ancien Hôtel de Ville de 1742 résista au feu grâce à ses murs. La maçonnerie de pierre fut depuis lors privilégiée pour les reconstructions ainsi que la couverture des toits en tuiles qui remplacèrent le bois. L'évolution de la population présente une certaine régularité au cours du temps. De 108 chefs de familles recensés en 1276, on passe à 160 tenanciers en 1360 puis à 205 en 1406, soit près d'un millier d'habitants. Elle diminue ensuite de moitié, puisque l'on enregistre 102 feux en 1416, un recul vraisemblablement dû aux épidémies de peste et au refroidissement climatique.

Château-d'Œx constituait avant la Réforme une paroisse qui incluait Rossinière ; cette dernière localité en fut alors détachée pour constituer une entité distincte, tout comme la vallée de L'Etivaz, en 1713. L'église, dédiée à saint Donat, semble avoir été construite au 15<sup>e</sup> siècle sur la butte, à l'emplacement d'un ancien château. Son clocher massif a certainement pour origine cet édifice, dont les ruines du mur d'enceinte subsistent tout autour. Elle a conservé de cette époque le chœur datant de 1452–1453 et son clocher. Après la Réforme, le lieu de culte fut transformé de 1586 à 1587, avec la réalisation d'un agrandissement au nord, où fut aménagée une galerie. La flèche du clocher semble avoir été victime d'une tempête en 1645, ce qui nécessita son remplacement ainsi que celle du couronnement de la tour. Déjà victime de l'incendie de 1664, et encore touché par celui de 1800, il ne resta finalement que les murs de l'édifice. Une toiture à l'impériale remplaça la flèche du clocher. La cure protestante fut construite de 1745 à 1747 à l'emplacement d'une maison vraisemblablement détruite par l'incendie de 1741. Ses plans sont

l'œuvre de l'architecte Zehender, qui s'inspira largement de celle qu'il avait dessinée à Ressudens dans le Gros-de-Vaud. Elle présente un caractère aristocratique qui lui valut le surnom de « Versailles des montagnes » de la part du premier prédicant qui l'occupa. Jusqu'en 1875, le cimetière entourait l'église, avant d'être déplacé au sud-ouest, près du hameau de Cheneau. Le développement touristique de la région a entraîné la construction de deux autres lieux de culte : une église anglaise, édifiée en 1899 et agrandie en 1911 ainsi qu'une église catholique, érigée pour sa part en 1935 sur la base de plans établis par l'architecte Augustin Genoud. Il y eut également une communauté de libristes à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, ainsi que plusieurs sectes.

Sur le plan économique, le secteur primaire fut la première richesse de la région, avec la production fromagère qui se développa surtout aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles et qui reste aujourd'hui importante. Le secteur secondaire a répondu depuis toujours aux besoins de l'artisanat local, principalement avec les entreprises actives dans la construction et l'entretien des bâtiments. Château-d'Œx constituait au 18<sup>e</sup> siècle déjà un centre régional regroupant de nombreux commerces, comme l'indiquent les 27 boutiques signalées précédemment qui furent détruites par le grand incendie de 1800.

L'enseignement a occupé une place importante dans les préoccupations des habitants, avec l'ouverture en 1849 de l'Institut Henchoz, créé grâce à un legs, pour y dispenser un enseignement secondaire. Il s'installa dans un bâtiment néoclassique dû à l'architecte Henri Boisot. Les classes primaires furent installées en 1856 dans l'actuel Buffet et Hôtel de la gare, où elles restèrent jusqu'en 1912, avant de rejoindre l'imposante école Heimatstil qui venait d'être édifiée à l'ouest de la station. L'ancienne infirmerie fut remplacée en 1926 par un hôpital situé à environ un kilomètre à l'est de la localité, qui a été reconverti en 1979 en home pour personnes âgées, lors de la mise en service du nouvel établissement hospitalier construit en contrebas.

Les voies de communication se limitaient à de mauvais chemins jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. On se rendait par exemple à Villeneuve par le col de Chaude pour y livrer les fromages chargés sur des mulets. Les liaisons furent améliorées avec l'aménagement de la route du col des Mosses de 1865 à 1871, celle de Bulle en 1895. La mise en service, en 1904, du chemin de fer Montreux–Oberland bernois (MOB) facilita l'arrivée des touristes, créant un lien privilégié avec la Riviera vaudoise.

La première carte Siegfried de 1892 montre une structure linéaire dense à l'occident, suivie dans son prolongement à l'est d'un développement comparable, moins dense, qui avait pris naissance à partir des années 1850 le long de la route cantonale. Sur le versant, des maisons paysannes en madriers s'étaient installées le long d'un chemin parallèle aux courbes de niveaux dès le 16<sup>e</sup> siècle. Certaines furent transformées au cours du 19<sup>e</sup> siècle sous l'influence du développement touristique. Entre ces trois structures, marquées par des voiries parallèles, subsistait un grand vide dans lequel s'implantèrent en ordre lâche, vers 1900, la gare du MOB et plusieurs bâtiments à usage public. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, de nombreux chalets de villégiature individuels ou collectifs colonisèrent le versant adret de la vallée.

De 2001 personnes en 1803, la population augmenta à 3025 en 1900. Le secteur tertiaire connut un développement réjouissant au cours du 20<sup>e</sup> siècle, surtout avec l'essor du tourisme et l'apparition de pensions et d'hôtels qui permirent la création de nouveaux postes de travail, qui vinrent compléter les revenus des paysans. Un musée fut ouvert en 1922 dans un bâtiment construit à cet effet, institution à laquelle on rattacha en 1976 la maison de l'Etambeau. Cette dernière fut confiée au musée par la commune, qui la détenait elle-même d'un legs de la famille Henchoz. Renforçant la visibilité du tourisme régional à l'extérieur, un festival de montgolfières est organisé en janvier de chaque année à Château-d'Œx depuis plus de 30 ans ; sa réputation a d'ailleurs été réaffirmée en 1999 par le départ du ballon de Jacques Piccard et Bryan Jones pour réaliser un premier tour du monde sans escale. La route de contournement de la localité

fut aménagée dans les années 1960 afin de réduire le trafic à l'intérieur au profit des piétons.

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les chiffres de la population subirent une lente érosion, passant de 3567 habitants en 1910 à 2872 en 1980, puis se stabilisèrent, avant d'augmenter légèrement et de passer à 3231 âmes en 2010, ce qui n'empêcha pas la construction des nombreux chalets de villégiature qui occupent désormais le versant dominant les parties anciennes.

### **Le site actuel**

Relations spatiales entre les composantes du site

Le site occupe la base du versant adret, à quelques dizaines de mètres au-dessus du fond de la vallée où coule la Sarine (0.0.19), presque invisible, étant masquée par un cordon boisé. Au pied de la butte de l'église (I) qui balise en quelque sorte le site, s'est développé le bâti villageois (1) suivant une structure linéaire dictée par la route principale légèrement en pente. Des extensions obéissant à cette même logique d'organisation la suivent à l'ouest (7), au nord-est (2, 3) et à l'est (4). De ce côté du site, un ancien hameau se blottit au fond d'une cuvette (5), alors que sur le versant, un groupement (6) s'est développé le long du ruisseau constitué par la jonction de ceux de la Leyvra, des Coulaytes et de celui des Prés-des-Malanchiène.

La qualification nationale de Château-d'Œx se justifie par une insertion particulièrement réussie des constructions dans le paysage, par des qualités spatiales intéressantes, avec l'étagement des différents groupements le long du versant, et par une bonne lisibilité des phases de croissance découlant vraisemblablement d'une planification de son développement touristique.

Le noyau d'origine (1) s'allonge contre le pied nord et sur le versant oriental de la butte de l'église (I). Les constructions le long de la Grand-Rue présentent des lignes de faîtes qui lui sont le plus souvent parallèles, formant des ensembles contigus. Ils créent un espace-rue bien défini, dense et légèrement courbe.

Le fait que la route soit en pente renforce ce caractère renfermé sur soi. Les maisons, reconstruites en dur depuis l'incendie de 1800, comptent le plus souvent trois niveaux, parfois même quatre. Vers le centre de la rue, se remarque en position isolée au bord de la route, l'église anglaise (1.0.5) surmontée d'un clocheton, avec un niveau en maçonnerie et des baies néogothiques en arc brisé. Juste au-dessus, un bâtiment locatif et commercial (1.0.4) des années 1960, construit dans un léger virage de la route, perturbe l'unité de cet espace-rue urbanisé en raison de son volume et du traitement de ses façades. Ce dernier débouche à l'est sur une placette définie par l'Hôtel de Ville, la Maison de commune et la cure. En arrivant sur la place, l'Hôtel de Ville (1.0.1) de trois niveaux attire l'œil du visiteur ; il est couvert par une toiture à croupes, à l'instar de quelques maisons voisines. En face, se trouve la Maison de commune (1.0.2). Elle fut reconstruite en 1913 avec trois niveaux couverts d'une toiture à croupes en petites tuiles ; le rez-de-chaussée est doté d'arcades en pierres grossièrement appareillées, le dessus de la porte d'entrée contient une pierre datée 1742 provenant de l'ancien Hôtel de Ville. Le jardin de la cure limite la place publique au nord avec en arrière-plan la cure justement (1.0.3), dont les qualités architecturales sont mises en évidence par la pente du terrain ; elle compte deux niveaux en maçonnerie sur une cave partiellement enterrée, l'ensemble étant couvert d'une toiture en petites tuiles plates à croupes et égouts retroussés ; le décor de la façade est soigné, avec un crépi à la chaux blanchi, des chaînages d'angle, des encadrements peints en gris et une porte en arc surbaissé. Au sud de l'Hôtel de Ville, un bâti traditionnel constitué d'anciennes fermes en madriers et de diverses annexes, formant en partie une relique du bâti d'avant 1800, s'étend jusque sur le versant oriental de l'église.

Au nord-est du noyau d'origine s'étend, le long d'une rue parallèle à la Grand-Rue, un ancien quartier (2) composé de maisons paysannes en madriers disposées de manière isolée le long de la rue ; elles comptent un à deux niveaux sur un socle maçonné avec des pignons ouverts vers le sud et la vue. Les espaces entre les constructions servent de jardins et sont séparés de la rue par des murets et des clôtures ;

ils assurent à la vue un dégagement bienvenu. Une imposante maison aisée (2.0.1) marque l'extrémité orientale de ce groupement ; couverte par une toiture à deux pans, elle a deux niveaux en madriers sur un soubassement en maçonnerie, sa façade exposée à l'est étant protégée par un revêtement de tavillons.

En contrebas, un groupement (3) constitué par des bâtiments à usage public disposés en ordre lâche est centré sur la place de la gare (3.0.6). Tout à l'ouest, se trouve la grande salle (3.0.1) d'un niveau établie sur un soubassement en pierres grossièrement appareillées et enterrée sur l'arrière ; sa toiture est assortie de demi-croupes avec une lucarne centrale formant un dôme. Elle est suivie par l'école Heimatstil (3.0.2) de 1910–1911 qui possède trois niveaux avec un rez-de-chaussée et une toiture du même style, mais plus élaboré que celle de la grande salle, le dôme dominant l'entrée principale au sud étant surmonté d'un clocheton. Au centre de cet ensemble public, se situe la gare du MOB (3.0.5) de style Chalet Suisse, avec d'un côté le Buffet et Hôtel de la gare (3.0.4) en maçonnerie, et de l'autre le bâtiment d'une banque inauguré en 2012 qui présente des façades recouvertes de tavillons.

A la suite de ce groupement, en direction de l'est, le long de la Grand-Rue qui décrit une large courbe, une extension (4) du bâti villageois se compose de constructions hétéroclites, en maçonnerie ou en madriers abritant des habitations, des commerces, des ateliers, des garages et des hôtels. Il s'agit de bâtiments présentant des volumes souvent importants, comptant jusqu'à quatre niveaux. Formant de courtes rangées et des constructions isolées à des intervalles plus ou moins réguliers, les maisons sont pour la plupart placées au ras de la chaussée. Par cet espacement et par le caractère plus mixte par rapport au noyau d'origine, cette entité prend une allure typique et bien affichée d'extension et de sous-centre.

En contrebas de ce groupement et présentant une situation intéressante, sur le versant d'une légère cuvette formée par les cours d'eau, se blottit un ancien hameau (5) au caractère traditionnel bien conservé, composé de maisons remontant en partie au 17<sup>e</sup> siècle,

isolées et construites soit en madriers soit en dur. Certaines d'entre elles ont subi des transformations au cours du temps. L'implantation des bâtiments varie en fonction du terrain, mais les façades pignons s'orientent toutes le plus possible vers le sud. Des jardins souvent clôturés entourent les maisons.

Un alignement d'anciennes fermes et de constructions diverses en amont de la Grand-Rue (6) forme un pendant à ce dernier groupement. Il suit un chemin en pente, parallèle au cours arborisé du ruisseau (0.0.16) qui rejoint celui des Bessons. Les bâtiments, placés en ordre dispersé assez espacé, datent du 17<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècle surtout. Là aussi, les pignons regardent vers le sud. Les murs-gouttereaux s'orientent vers la chaussée, créant une bordure nette qu'interrompent des potagers et des jardins. Le caractère rural de l'entité reste bien vivant grâce à ces espaces intermédiaires et ce malgré l'aménagement en parking de certains d'entre eux et diverses transformations apportées au bâti.

A l'ouest, le bâti villageois se prolonge par une extension (7) apparue dans les années 1900 et présentant, elle aussi, un caractère urbanisé. Elle est composée de maisons en ordre non contigu ayant deux à trois niveaux en maçonnerie ou en bois et renferme un hôtel se référant au courant Heimatstil. A l'entrée occidentale de la localité, la voirie est ponctuée par un rond-point où se rejoignent la route qui provient de la vallée, celle venant du col des Mosses et la route de contournement de Château d'Œx. En marge de ce rond-point se trouve un garage (7.0.1) qui détonne quelque peu du reste du bâti.

### Les environnements

La butte sur laquelle trône élégamment l'église paroissiale Saint-Donat (I) forme un espace préservé qui délimite le bâti ancien et qui s'étend jusqu'à l'entrée occidentale du site. Cet édifice (0.0.1) qui donne l'impression de faire corps avec le relief se distingue en particulier par son large clocher à l'impériale reconstruit en 1801–02 suite à l'incendie, qui ponctue le sommet de l'éminence. Relief et bâti constitue ici un même élément, dont l'importance est prépondérante pour l'identité du site. Un espace particulier (III) se


démarque au-dessus de l'extension apparue dans les années 1900. Il s'agit d'une petite butte, aération verdoyante entre les résidences secondaires qui couvrent tout ce secteur, sur laquelle trônent l'église catholique de 1935 (0.0.5) et la cure (0.0.6), avec à ses pieds, dans d'abondants jardins, deux constructions en madriers. Le lieu de culte est en maçonnerie de pierres apparentes, son clocher étant couvert d'une flèche hexagonale élancée, masquée à l'est par un tilleul. La cure présente deux niveaux et se compose de deux corps de bâtiments disposés en T et couverts par des toitures à demi-croupes.

La majeure partie du versant (IV) est couverte par de nombreux chalets de villégiature qui se répartissent au-dessus et sur les marges de l'ancien bâti villageois ; ils obéissent à une même règle d'implantation que pour ce dernier, avec leur ligne de faîtage perpendiculaire aux courbes de niveau du terrain et leurs pignons orientés vers la vallée et la vue. Quelques constructions s'y distinguent : un ancien hôtel des années 1920 (0.0.12) de grandes dimensions, dans la partie supérieure, à proximité du cours boisé du ruisseau des Tenasses (VI, 0.0.15) ; il compte trois niveaux abrités par une toiture à demi-croupes avec des corps transversaux formant des pignons élancés sur les grandes façades, elles-mêmes agrémentées de balcons en bois. Dans la partie orientale de ce secteur de résidences secondaires, se distingue le nouvel hôpital (0.0.13), dont la toiture en pavillon-croupe se compose de sept grands modules et de sept plus petits juxtaposés de forme carrée. Au-dessus se trouve l'ancien bâtiment composé de trois niveaux et couvert par une toiture à croupes. Dans la partie inférieure est, faisant face aux prés, se profile un alignement régulier de chalets en madriers, comptant un ou deux niveaux sur des soubassements en dur (0.0.14) avec des faîtes de toiture orientés parallèlement à la pente du terrain. Seul le versant pentu de la vallée (V), dominant la localité, reste préservé, servant de prés et de champs parsemés de quelques arbres et constellés de constructions à usage rural. En raison de son rôle d'arrière-plan, il devrait le demeurer. Même le vallon qui le délimite à l'est (VII) est désormais occupé par des chalets de villégiature.


Formant un avant-plan aux entités bâties, le fond de la vallée, jusqu'à la Sarine (0.0.19), apparaît presque vierge de constructions (II) avec quelques ruraux dispersés sur les terres agricoles. Au sud se trouve un petit quartier (0.0.17) établi à la jonction de deux ruisseaux regroupant des maisons d'habitation en bois autour d'une ancienne ferme, des bâtiments commerciaux au nord et une auberge de jeunesse ; il est lié à un complexe (0.0.18) de maisons d'habitation traditionnelles avec de grands locatifs implantés au sud.

### Qualification

Appréciation du village urbanisé dans le cadre régional

	Qualités de situation
--	-----------------------

Qualités de situation remarquables par la position du bâti à la base du versant adret de la vallée, entre le cours de la Sarine, les forêts à mi-hauteur et les alpages au-dessus ; silhouette générale du site marquée dans sa partie occidentale par une butte couronnée par l'église protestante et structurée par les cordons boisés de plusieurs cours d'eau. Développement important de résidences secondaires lié au tourisme dans la partie orientale de la localité et sur le versant situé au nord de l'ancien bâti villageois, d'une grande unité due à l'utilisation du bois pour ses bâtiments. Insertion particulièrement réussie des nouvelles constructions dans le paysage.

	Qualités spatiales
---	--------------------

Qualités spatiales remarquables, de par l'étagement des différentes entités sur le versant adret de la vallée, parallèlement aux courbes de niveau du terrain. Contraste entre l'espace-rue dense de l'ancien bâti villageois et les silhouettes bien individualisées des édifices publics à ses abords. Alignement quasi régulier de chalets aux volumes similaires formant un ensemble structuré, avec une orientation des pignons vers le sud, rythmant le coteau, et à la limite desquels se détache la silhouette d'un ancien hôtel qui marque la partie supérieure du site.





Qualités historico-architecturales remarquables liées à la présence de maisons paysannes traditionnelles en madriers, construites à partir du 16<sup>e</sup> siècle, et aux témoins du développement touristique débutant vers le début du 19<sup>e</sup> siècle, duquel résulte une urbanisation ; groupement d'imposants bâtiments à usage public axé sur la gare ; quartiers composés de chalets de villégiature, d'infrastructures hôtelières et sportives sur le coteau, dont l'intégration découle d'une bonne planification du développement du site. Présence d'éléments architecturaux marquants, comme l'église Saint-Donat construite à partir du milieu du 15<sup>e</sup> siècle, la cure du milieu du 18<sup>e</sup> siècle ou encore l'église anglaise de 1899 et l'église catholique de 1935, autres témoignages de l'importance du développement touristique.

2<sup>e</sup> version 09.2013/dgl

Photos numériques : 2013  
Daniel Glauser

Coordonnées du site  
576.316/146.971

Mandant  
Office fédéral de la culture OFC  
Section patrimoine culturel et monuments  
historiques

Mandataire  
inventare.ch GmbH

ISOS  
Inventaire fédéral des sites construits  
d'importance nationale à protéger  
en Suisse